



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 1998 ; 2(sécial colloque « Nourrir un enfant ») : 24-5

Critique de livre

Devereux G. *Psychothérapie d'un indien des plaines*. Paris : Fayard ; 1998. Traduit de l'anglais par Françoise de Gruson, avec la collaboration de Monique Novodorsqui. Préface d'Elisabeth Roudinesco.

La réédition de cet ouvrage constitue une initiative opportune. Depuis sa première édition en français de 1982, il était indisponible. On pouvait le regretter car c'est un texte important de Georges Devereux, à la fois en tant que document clinique et comme témoignage sur la psychanalyse américaine. Elisabeth Roudinesco le signale dans une préface riche en éléments nouveaux sur la vie de Georges Devereux puisés dans des archives inédites qui éclairent un parcours à la fois typique et atypique.

Le livre lui-même est une sorte de dossier constitué du compte-rendu commenté de 26 séances de « psychothérapie » que mena Georges Devereux à l'hôpital de Topeka au Kansas, « La Mecque » de la psychanalyse d'outre-atlantique. Compte tenu des règles très strictes mises en oeuvre par l'establishment psychanalytique américain, il y exerça en tant qu'anthropologue pratiquant des psychothérapies, et non pas psychanalyste. Son patient était un Indien acculturé appartenant à l'une des tribus du centre des Etats-Unis, pied-noir d'après la préfacière, qui avait combattu dans l'armée américaine en Europe. Il représente donc un exemple particulièrement éclairant d'une psychanalyse « transculturelle », s'appuyant sur des connaissances anthropologiques approfondies de la culture du patient. Le compte-rendu est d'ailleurs précédé d'une longue introduction éclairant largement la méthode utilisée, ainsi que les conceptions fondamentales de Devereux quant à la notion de personnalité ethnique, l'articulation du transfert sur les valeurs centrales de la société du patient, la technique psychothérapique, notamment le travail sur les rêves valorisé chez nombre de tribus indiennes (le titre américain du livre est *Reality and dream* et les objectifs poursuivis). L'ensemble est donc une mise en oeuvre des théories de Georges Devereux. Les étapes successives du texte ont d'ailleurs été laissées visibles par l'auteur, ainsi que les différentes préfaces qu'il écrivit en 1950, 1968 et 1982, permettant de montrer

non seulement l'affinement de ses conceptions mais les limites du champ intellectuel où elles s'inscrivent. Et l'on regrettera seulement que l'éditeur n'ait pas saisi l'occasion de publier ici les préfaces critiques supprimées de Karl Menninger et de Margaret Mead, qui auraient permis de mieux comprendre les divergences de Devereux par rapport au courant culturaliste et à la psychanalyse américaine. Par contre, on trouvera selon l'édition originale le compte-rendu des tests initiaux et finaux qui complètent ce document clinique passionnant et rendent compte des méthodes de travail dans cet établissement de soin.

La préface d'Elisabeth Roudinesco n'est pas le moindre intérêt de cette réédition car, outre de nombreuses précisions inédites et parfois surprenantes sur le parcours de l'auteur, elle évoque les origines de son nom, qu'il se choisit, et entame à ce sujet un débat, ce qui la conduit à diverger avec Tobie Nathan sur la position de Devereux par rapport à son origine juive. Elle insiste, pour sa part, sur le fait qu'il était davantage un homme des Lumières « déjudaisé ». Mais on peut penser que l'interprétation de Nathan qui rappelle que le mot « evreu » signifie hébreu en roumain (Devereux était originaire de la partie hongroise de la Roumanie), n'est pas exclusive de la référence au héros négatif de George Bulwer Litton et de ce « déchirement qui le portait autant vers les séductions de l'anonymat que vers la haine de soi ou la revendication identitaire ». Elle tient davantage compte de l'ambivalence identitaire de ce Juif émigré. Comme Nicole Lapierre l'a bien souligné, et Freud sans doute en aurait convenu, le choix d'un nom est bien le lieu des incertitudes propres aux émigrés, dans leur recherche d'intégration.

L'esquisse de polémique qu'engage par ailleurs la préfacière, dans la lignée de Devereux lui-même sur l'opposition entre pensée magique et raison scientifique mériterait bien des débats. S'il est vrai en effet que Devereux a, en particulier dans sa préface de 1968, manifesté nettement sa réticence à l'égard des thérapies traditionnelles, qui ne pouvaient avoir selon lui qu'un rôle de « soutien », il y a peut-être là une question qui mérite, comme Lévi-Strauss l'a fait, d'être discutée. Doit-on ériger Devereux en une indépassable orthodoxie ethnopsychanalytique comme il existe une orthodoxie psychanalytique ou mettre en discussion ce que les avancées mêmes de la recherche anthropologique nous amènent à questionner ?

On ne pourra pour autant qu'approuver l'idée que le communautarisme militant soit à la fois discutable et dangereux. De ce point de vue, l'auteur avait vu juste et son

insistance, parfois lourde, à se distinguer comme Róheim du courant culturaliste, était bien venue. Mais peut-on se référer à une approche complémentariste, sans introduire logiquement de nouvelles pratiques et définir de nouveaux lieux pour ces pratiques ?

Au total, voilà un livre de référence tant pour la pratique psychanalytique que pour les débats actuels sur l'ethnopsychanalyse.

François Giraud¹

¹ Psychologue clinicien, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).